

TRIBUNE ELECTORALE

Parti Socialiste (S. F. I. O.)

Grandiose meeting socialiste à Lille

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

L'inquiétude légitime règne au foyer des humbles. « Allez-vous, conclut VINCENT AURIOL, dans l'élection de dimanche, la crise de confiance aux hommes qui veulent faire passer sur vous les charges de la guerre ? Ferez-vous appel aux nihilistes démagogues et incohérents soutenus par la Réaction ? Je ne veux pas le croire. Ce serait faire injure aux hommes qui ont été pour vous, qui sont morts, vous défendant et qui font la gloire de votre parti ! »

Le discours de Bracke

BRACKE prend ensuite la parole. C'est moins un discours qu'une causerie familière qu'il fera. Le ton de sa harangue, ses profondes accents de sincérité n'ont guère varié, sont plus littéraires, plus audacieux. BRACKE remercie l'assemblée d'avoir placé la réunion sous la présidence d'honneur des militants glorieux, trop tôt disparus. Il évoque la mémoire de Jules Guesde, dont il a été le disciple, le camarade, le socialiste, de Delory dont la noble personnalité a péri jamais, de Saint-Venant l'apôtre du Syndicalisme, de Chesquière qui par son action ardente et incessante conduisit le Parti Socialiste à la victoire.

Contre la Réaction !

« Songez bien, dit-il, que tout bulletin communiste mis dans l'urne profitera, dans les circonstances actuelles, au réactionnaire Calem et ses amis. Le Parti Socialiste avait passé la guerre, il en était sorti plus puissant que jamais. En 1920, le Patronat était prêt à toutes les concessions. Il tremblait... il se sentait dominé. C'est alors que le Parti Socialiste a divisé la classe ouvrière, soutenue, ébranlée, comme aujourd'hui par la réaction.

Une grande réunion à Sin-le-Noble

DE VANT UN MILLIER D'AUDITEURS, ESCOFFIER, INGHELIS ET BRACKE ONT FAIT ACCLAMER LES TROIS CANDIDATS SOCIALISTES

A quinze jours des élections complémentaires, le Parti Socialiste vient d'engager la bataille électorale dans l'arrondissement de Douai.

Vincent Auriol à Condé

Il y avait foule dimanche après-midi, au Théâtre de Condé, pour entendre VINCENT AURIOL.

Une belle fête mutualiste à Tourcoing

Pour célébrer le 25^e anniversaire de sa fondation l'Union Mutuelle du Blanc-Sec, groupant aujourd'hui plus de trois cents

Annouée pour 16 heures, la réunion a commencé à l'heure dite.

Dans les Flandres

Dans l'après-midi et dans la soirée, en compagnie de Charles Valentin, maire de Durkerke, à Hondschoote et à Rexpoede, Roger Salengro, maire de Lille, a donné deux conférences.

AU COMBAT !

Quelle belle et quelle reconfortante journée ! Devant des auditoires nombreux de milliers et des milliers d'auditeurs, Vincent Auriol et Bracke, venus apporter aux socialistes du Nord, de concours de leur talent, de leur science, de leur foi socialiste, ont passé à l'attaque de la critique la politique d'injustice, d'iniquité fiscale poursuivie depuis des années et des années par les classes dirigeantes de ce pays, politique inspirée par l'égoïsme le plus aveugle.

APRES TARDES

La Droite fait grand état des discours de Tarbes.

ÉLECTION AU CONSEIL D'ARRONDISSEMENT DE TOURCOING-NORD

Une élection cantonale a eu lieu hier dans le canton de Tourcoing-Nord, afin de pourvoir au remplacement de M. Mullet, conseiller d'arrondissement, décédé.

Une belle fête mutualiste à Tourcoing

Pour célébrer le 25^e anniversaire de sa fondation l'Union Mutuelle du Blanc-Sec, groupant aujourd'hui plus de trois cents

de Saint-Amand présenta AURIOL et lorsque celui-ci l'heure dite, il fut salué par une longue ovation.

Union des Républicains du Nord

La profession de foi des Candidats Républicains

Après la catastrophe d'Haubourdin

L'état du blessé Lepex s'est amélioré

L'ÉTAT DES VICTIMES SOIGNÉES A HAUBOURDIN EST ÉGALEMENT SATISFAISANT

Les victimes de la catastrophe en traitement à l'hôpital d'Haubourdin, sont également dans un état satisfaisant.

Les prédictions de "Charles le Bossu"

Quand M. Wagon, qui présidait samedi, la Chambre des Appels correctionnels, donna lecture de l'arrêt concernant l'affaire Potville, Roujas et consorts « Charles le Bossu » l'écoula gravement.

Une fermière de l'Aisne a tenté d'empoisonner son mari

Un crime qui rappelle celui d'Havérskerque, est les comptes ont été récemment condamnés par la Cour d'Assises d'Amiens, dans l'acte découvert dans la Théracine, dans les circonstances suivantes :

La Chambre a voté le budget de l'aéronautique

La Chambre, sous la présidence de M. Bouysse a voté hier matin le budget de l'aéronautique et des transports aériens.

Le TEMPS D'AUJOURD'HUI

Medicor, nuageux avec pluie ; vent d'ouest à nord-ouest, 2 à 4 m. Température minimum 4.

demandant à M. Georges Petit de rester à la tête de cette grande association, sa présidence étant un gage assuré de son développement et de sa prospérité.

Les manifestations régionales de la C.G.T.

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Un ordre du jour

L'ordre du jour suivant est ensuite lu et adopté à l'unanimité :

Après la catastrophe d'Haubourdin

Les Syndicats confédérés et les Bourses du Travail du Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne et Ardennes, ainsi que les C. A., représentés par leurs délégués réunis salle de la Bourse du Travail à Lille, protestent contre l'obstruction apportée par le Sénat aux réformes les plus légitimement exigées par le monde du travail.

Les prédictions de "Charles le Bossu"

Quand M. Wagon, qui présidait samedi, la Chambre des Appels correctionnels, donna lecture de l'arrêt concernant l'affaire Potville, Roujas et consorts « Charles le Bossu » l'écoula gravement.

Une fermière de l'Aisne a tenté d'empoisonner son mari

Un crime qui rappelle celui d'Havérskerque, est les comptes ont été récemment condamnés par la Cour d'Assises d'Amiens, dans l'acte découvert dans la Théracine, dans les circonstances suivantes :

La Chambre a voté le budget de l'aéronautique

La Chambre, sous la présidence de M. Bouysse a voté hier matin le budget de l'aéronautique et des transports aériens.

Le TEMPS D'AUJOURD'HUI

Medicor, nuageux avec pluie ; vent d'ouest à nord-ouest, 2 à 4 m. Température minimum 4.

de Saint-Amand présenta AURIOL et lorsque celui-ci l'heure dite, il fut salué par une longue ovation.

Union des Républicains du Nord

La profession de foi des Candidats Républicains

Après la catastrophe d'Haubourdin

L'état du blessé Lepex s'est amélioré

L'ÉTAT DES VICTIMES SOIGNÉES A HAUBOURDIN EST ÉGALEMENT SATISFAISANT

Les victimes de la catastrophe en traitement à l'hôpital d'Haubourdin, sont également dans un état satisfaisant.

Les prédictions de "Charles le Bossu"

Quand M. Wagon, qui présidait samedi, la Chambre des Appels correctionnels, donna lecture de l'arrêt concernant l'affaire Potville, Roujas et consorts « Charles le Bossu » l'écoula gravement.

Une fermière de l'Aisne a tenté d'empoisonner son mari

Un crime qui rappelle celui d'Havérskerque, est les comptes ont été récemment condamnés par la Cour d'Assises d'Amiens, dans l'acte découvert dans la Théracine, dans les circonstances suivantes :

La Chambre a voté le budget de l'aéronautique

La Chambre, sous la présidence de M. Bouysse a voté hier matin le budget de l'aéronautique et des transports aériens.

Le TEMPS D'AUJOURD'HUI

Medicor, nuageux avec pluie ; vent d'ouest à nord-ouest, 2 à 4 m. Température minimum 4.

demandant à M. Georges Petit de rester à la tête de cette grande association, sa présidence étant un gage assuré de son développement et de sa prospérité.

Les manifestations régionales de la C.G.T.

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Un ordre du jour

L'ordre du jour suivant est ensuite lu et adopté à l'unanimité :

Après la catastrophe d'Haubourdin

Les Syndicats confédérés et les Bourses du Travail du Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne et Ardennes, ainsi que les C. A., représentés par leurs délégués réunis salle de la Bourse du Travail à Lille, protestent contre l'obstruction apportée par le Sénat aux réformes les plus légitimement exigées par le monde du travail.

Les prédictions de "Charles le Bossu"

Quand M. Wagon, qui présidait samedi, la Chambre des Appels correctionnels, donna lecture de l'arrêt concernant l'affaire Potville, Roujas et consorts « Charles le Bossu » l'écoula gravement.

Une fermière de l'Aisne a tenté d'empoisonner son mari

Un crime qui rappelle celui d'Havérskerque, est les comptes ont été récemment condamnés par la Cour d'Assises d'Amiens, dans l'acte découvert dans la Théracine, dans les circonstances suivantes :

La Chambre a voté le budget de l'aéronautique

La Chambre, sous la présidence de M. Bouysse a voté hier matin le budget de l'aéronautique et des transports aériens.

Le TEMPS D'AUJOURD'HUI

Medicor, nuageux avec pluie ; vent d'ouest à nord-ouest, 2 à 4 m. Température minimum 4.



de l'argent, ramassé le dimanche, savait où il avait le premier commis d'un riche armateur, il avait préparé la ruine de cet homme que la confiance aveugle. Largement payé par une maison rivale, il avait pu s'installer à son tour. Les lors, il avait commencé une série de fautes, méditées avec une habileté inouïe. Sur cinq navires, qu'il lançait, chargés de marchandises, trois laissaient naufrage, et il touchait des primes énormes des compagnies d'assurances. Et les équipages entiers avaient péri. C'est cela qui le faisait si riche, si maître de lui. Comment avait-il pu faire cela ? Ce que le naufrageur ignore, c'est que le capitaine du dernier navire qu'il avait « armé » avait adressé un long rapport au parquet de Nantes. En plein beau temps, le navire avait failli sombrer. Une voie d'eau avait été découverte... et, avec horreur, on s'était aperçu que le naufrageur avait préparé, Du même coup s'élevaient tous les précédents naufrages.

permettez-moi de me présenter à vous comme votre voisin. M. Jean Bernot, rentier... Oh ! tout cela est si simple. Mais ma modeste fortune m'a permis pourtant de recueillir un de mes amis et sa fille... Et moi, M. Legrand, ancien capitaine au long cours, venu à Paris pour liquider quelques petites affaires. Et, d'un coup d'œil profond, le naufrageur étouffa Malroy. Il eut un léger soupir de détente, renfonça son revolver et se mit à bourrer placidement sa pipe. Non, le voisin n'était sûrement pas de la police. Les yeux troubles, inquiets, cette malheureuse Malroy, racontait des choses impossibles. — Pourquoi j'ai pris la liberté de me présenter à vous, capitaine ?... C'est bien simple. C'est à cause de cette malheureuse enfant, la fille de mon ami... Elle a un peu aimé comment dirai-je ? — la tête folle... Elle se sent persécutée... — Tiens, tiens, tout comme ma femme ! articula lentement le naufrageur en dévisageant « M. Jean Bernot ». — Ah ! ah ! fit simplement Malroy. Les deux Bernots se regardèrent. Dans le même instant, tous deux comprirent qu'ils se mentaient, qu'ils avaient l'un et l'autre un intérêt énorme à surveiller la jeune fille ou la femme, et qu'ils devinrent ennemis ou associés.

mode... on peut tout dire sans être entendu. N'est-ce pas, monsieur Bernot ? — Oh ! tout cela est si simple. Mais ma modeste fortune m'a permis pourtant de recueillir un de mes amis et sa fille... Et moi, M. Legrand, ancien capitaine au long cours, venu à Paris pour liquider quelques petites affaires. Et, d'un coup d'œil profond, le naufrageur étouffa Malroy. Il eut un léger soupir de détente, renfonça son revolver et se mit à bourrer placidement sa pipe. Non, le voisin n'était sûrement pas de la police. Les yeux troubles, inquiets, cette malheureuse Malroy, racontait des choses impossibles. — Pourquoi j'ai pris la liberté de me présenter à vous, capitaine ?... C'est bien simple. C'est à cause de cette malheureuse enfant, la fille de mon ami... Elle a un peu aimé comment dirai-je ? — la tête folle... Elle se sent persécutée... — Tiens, tiens, tout comme ma femme ! articula lentement le naufrageur en dévisageant « M. Jean Bernot ». — Ah ! ah ! fit simplement Malroy. Les deux Bernots se regardèrent. Dans le même instant, tous deux comprirent qu'ils se mentaient, qu'ils avaient l'un et l'autre un intérêt énorme à surveiller la jeune fille ou la femme, et qu'ils devinrent ennemis ou associés.

nes filles sont dans un intérêt d'argent, soit dans un intérêt de passion. — demanda Malroy d'une voix étranglée. — Dame !... un honnête homme ne connaît que son devoir ! Mettez-vous donc à ma place !... — Le naufrageur vit clairement qu'il avait touché juste. Agité d'un tremblement fébrile, Malroy se demandait si Mirette n'avait pas été jusqu'à dénoncer le coup de la sacochette. La conversation avait pris, d'une manière foudroyante, une tournure qu'il n'avait pas prévue. Legrand dit avec une droite et gauche avec angoisse. Il eut un sourire de pitié. — Il en a lourd sur le cœur, — pensa-t-il, — mais il n'est pas « fort » ! — Je vous assure que la petite « a menti ». — Comment voulez-vous qu'elle ait menti, puisqu'elle ne m'a rien dit !... — A vous peut-être, mais à madame votre femme... qui a dû tout vous répéter... — Tout tout ?... — M. Jean Bernot était aux abois. Il essaya la sueur qui coulait de son front malgré le froid. Legrand se vit maître du terrain. Il devina qu'un drame se passait dans la maison voisine, comme dans la sienne. Et brusquement, d'une voix changée, il dit : — Je vous le répète, monsieur, mon devoir est d'écrire au parquet. — Malroy fâta sa poitrine. La liasse de billets de banque y était... Rapidement, il examina sa situation ; cet homme savait tout, c'était évident... Il n'y avait qu'à fuir, en renonçant à Mirette. Au moment où il allait faire un bond de côté, le naufrageur lui saut à bras. — Calmez-vous, — dit-il, — il y a moyen de s'entendre.

L'effet de ces paroles fut immédiat. Malroy, à la tête du capitaine au long cours, se précipita vers le Sénat aux réformes sociales, réclamant la ratification rapide de la convention de Washington sur les huit heures, ratification votée depuis le 8 juillet 1925 par la Chambre des députés et qui, depuis 16 mois, est pendante devant la haute assemblée.